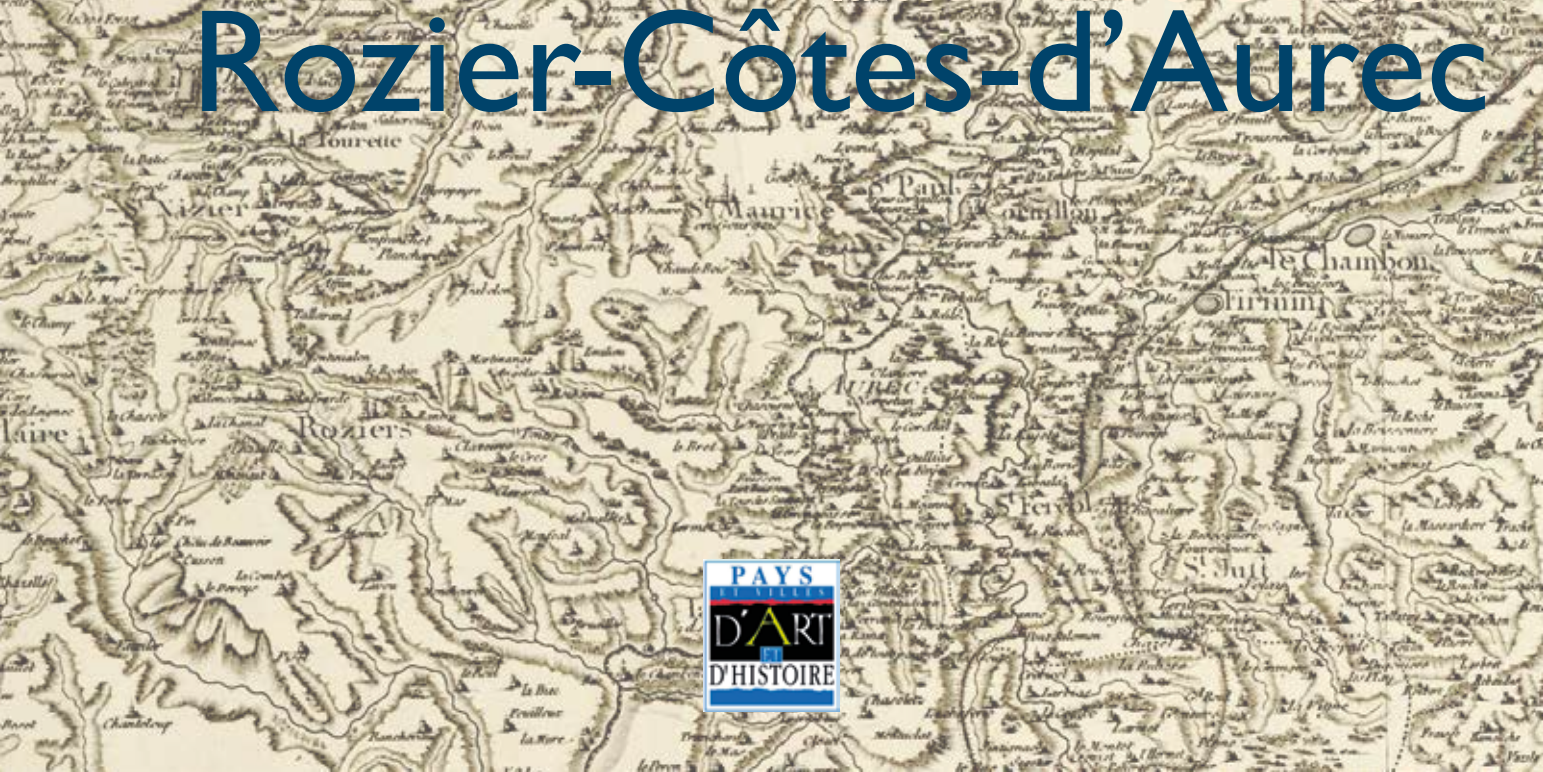


Pays d'art et d'histoire
du Forez



laissez-vous conter

Rozier-Côtes-d'Aurec





Vue générale de Rozier sur le plateau (© François Beyssac)

Rozier-Côtes-d'Aurec, village des confins

Entre Forez et Velay

Un village baigné de lumière, construit autour d'un prieuré fondé par la prestigieuse abbaye de Cluny. Il appartient au réseau des Places fortes du Forez et au réseau européen des Sites Clunisiens

Aux limites du plateau

A l'extrémité sud-est du plateau granitique de Saint-Bonnet-le-Château, la silhouette du village de Rozier-Côtes-d'Aurec se détache de l'horizon bleuté des monts du Velay. Le village se repère à son clocher particulièrement haut pour la région. Situé à 858 mètres d'altitude, il marque la limite entre le paysage ouvert du plateau, doucement ondulé, et la descente soudaine, fortement boisée, qui conduit aux gorges de la Loire en direction de Bas-

en-Basset. Cette démarcation naturelle correspond de longue date à une frontière politique et culturelle, séparant provinces du Forez et du Velay autrefois, départements de la Loire et de la Haute-Loire aujourd'hui. Rozier-Côtes-d'Aurec est tourné vers le bassin de Saint-Etienne, particulièrement proche par la vallée de la Loire. Cependant, le village reste en retrait des grandes voies de communication et se trouve déjà éloigné de Saint-Bonnet-le-Château, la ville centre du plateau. Cet isolement

a eu des conséquences ambivalentes : à la fois bourg central pour les villages environnants, son développement a été limité par cet écart.

Aux origines du village, le prieuré

Le village est sans doute né de l'implantation d'un prieuré fondé par l'abbaye de Cluny au début du XII^e siècle, dans un contexte de colonisation bénédictine du territoire. Les seigneurs de Saint-Bonnet-le-Château étaient sans doute liés à l'établissement du prieuré*, puisqu'il est mentionné dans un texte de 1287 qu'ils y possédaient leur tombeau familial. Petit monastère à la campagne, le prieuré comptait, à la fin du XIII^e siècle, un prieur et deux moines. Pour une abbaye, la création de ces petits établissements religieux permettait de gérer et d'exploiter les domaines ruraux qu'elle possédait grâce à des dons ou des achats ainsi que d'animer la vie spirituelle des habitants.

A Rozier, il semblerait que l'établissement du prieuré ait exercé une modeste attraction sur le peuplement. Au XV^e siècle, le nombre de maisons est encore assez restreint. Ce n'est que très progressivement et tardivement que le bourg se développe le long d'un axe nord-sud, selon une configuration de village-rue. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'habitat se densifie, donnant au bourg sa physionomie actuelle.

La population se répartit entre bourg et hameaux, aussi appelés « villages ». Certains sont de taille importante, reflet d'une riche activité agricole et artisanale.



Vue cavalière de Rozier-Côtes-d'Aurec. Armorial de Revel. 1450
(Bibliothèque nationale de France)



Vue des vestiges du rempart du prieuré, côté sud. En haut de l'angle du mur est encore visible la base d'une ancienne échauguette ou guérite en pierre (Pays du Forez)

Le développement du bourg fortifié

Le prieuré et le « château » ont joué un rôle important pendant la guerre de Cent Ans avant de tomber en désuétude à partir du XVII^e siècle

L'édification des fortifications au XV^e siècle

La fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle sont des temps troublés. La guerre de Cent Ans* alterne épisodes de guerre et périodes de paix relative. C'est pendant ces dernières que diverses bandes armées, désœuvrées et sans solde, pillent régulièrement le Forez pour survivre. Dans ce climat d'insécurité, Louis II de Bourbon, comte de Forez, autorise Guillaume de Boisvaiv, alors prieur de Rozier, à édifier des fortifications. Celles-ci sont construites entre 1409 et 1412. Il est ordonné aux habitants d'un certain nombre de hameaux de la paroisse de Rozier de contribuer aux réparations et à la garde du prieuré. Pour ce faire, la comtesse de Forez accorde au prieur les pleins pouvoirs pour les y contraindre. Le terme de « châ-

teau* » désigne, dans les chartes du Forez, aussi bien les châteaux-forts que les noyaux urbains fortifiés. La vue cavalière ci-contre est extraite de l'Armorial de Revel réalisé vers 1450. Elle nous décrit l'organisation du village de Rozier à la fin du Moyen-âge, vue depuis le sud. L'église prieurale, repérable par son clocher quadrangulaire largement surdimensionné ⑥, est située au centre d'une enceinte compacte entourée d'un fossé en eau ① dont le talus est en partie maçonné. L'enceinte comporte plusieurs autres types d'éléments défensifs : courtine crénelée ②, une échauguette à chaque angle ③ et deux tours circulaires munies de meurtrières ④, deux bretèches ⑤. L'accès à l'enceinte se faisait par une tour-porte quadrangulaire, côté nord-ouest, surmontée d'une toiture pyramidale ⑦. A l'intérieur sont représentées

quelques maisons modestes ainsi qu'un grand corps de logis coiffé d'une haute toiture, certainement le bâtiment prieural. A l'extérieur de l'espace fortifié, un hameau important s'est développé le long d'un chemin nord-sud ⑧.

Vers le démantèlement des remparts

Pendant les guerres de religion*, au XVI^e siècle, le prieuré connaît une nouvelle période de troubles et est occupé temporairement par les troupes catholiques. Au début du XVII^e siècle, le dernier prieur, Marc-Antoine Gaiffier, entreprend de nombreux travaux de réfection et d'embellissement. A sa mort en 1630, le prieuré est réuni à la Chartreuse de Lyon. Les fortifications médiévales, devenues obsolètes face à l'utilisation de l'artillerie, vont alors disparaître

progressivement. Les remparts sont démantelés en partie au XVIII^e siècle ainsi qu'en 1950. La tour-porte est démolie en 1727, les fossés en eau sont comblés.

A la Révolution, le prieuré est déclaré bien national et vendu. En 1819, la communauté des sœurs Saint-Joseph s'installe dans une partie des bâtiments, assurant l'enseignement pour les enfants et donnant des soins aux malades.

Aujourd'hui, il ne reste guère de traces du prieuré fortifié*. A la fin du XIX^e siècle, la mare (place de la Doue) - vestige des anciens fossés - est asséchée et le logis prieural, jugé trop vétuste, est détruit dans les années 1950. Seuls quelques pans de murs et surtout la base de l'échauguette* de l'angle sud-ouest signalent les traces discrètes de l'histoire.



L'intérieur d'un atelier d'armurier
(Alain Franchella © Région Rhône Alpes, Inventaire général du Patrimoine culturel, 1996 ADAGP)



L'église romane possède l'un des rares tympan sculptés en Forez.
Le thème en est l'Adoration des Mages (Pays du Forez)

Un bourg d'agriculteurs, d'artisans et de commerçants

Agriculteurs, serruriers, armuriers et dentellières

L'agriculture a été une des activités dominantes de Rozier-Côtes-d'Aurec, mais la faiblesse de ces rendements ont rapidement amené les Roziérois à diversifier leurs activités, se tournant vers l'artisanat et le commerce. Cela se lit à travers l'architecture du bourg où les fermes, comparativement aux villages voisins, sont relativement rares.

Les scieurs de long, nombreux sous l'Ancien Régime, disparaissent progressivement au XIX^e siècle. La proximité du Puy-en-Velay favorise le travail féminin à domicile, celui de la dentelle, qui faisait l'objet d'un marché à Rozier à l'occasion duquel des acheteuses en gros sélectionnaient les plus belles pièces. Toujours au XIX^e siècle, le village bénéficie de l'essor des activités liées au travail du fer du bassin de

Saint-Bonnet-le-Château, fort ancien, et ses habitants se spécialisent dans la serrurerie et l'armurerie. A la fin du XIX^e siècle, Rozier compte 135 serruriers, représentant un tiers de la population masculine active. Puis l'activité décline après la Première guerre mondiale au profit de la serrurerie industrielle. Ce secteur rassemblait tout un ensemble d'activités complémentaires et diversifiées, de la fabrication de pièces à leur montage et était organisé selon une certaine hiérarchie. Le plus souvent, les serruriers travaillaient seuls dans une partie de leur habitation, ce qui explique que l'architecture du village soit peu marquée par cette activité malgré son ancrage important. D'autres travaillaient à trois ou quatre dans des petits ateliers. Des marchands assuraient la distribution de la matière première et la vente de la marchandise. L'un

d'eux, M. Peyrard, maire de la commune de 1822 à 1843, résidait à Rozier. Sa maison, construite en retrait de la rue, témoigne de sa réussite ❶. (voir plan du bourg p.8)

L'armurerie se développe, quant à elle, surtout à la fin du XIX^e siècle, parallèlement au déclin de la serrurerie. Le travail des ouvriers roziérois consistait en général à apprêter et monter la bascule*. En parcourant les rues du village, notamment dans la partie sud, on peut encore observer quelques-uns des petits ateliers où ils étaient parfois plus d'une dizaine à travailler ❷ et ❸. Ces activités ont aujourd'hui totalement disparu de la commune. Le dernier serrurier a cessé son activité en 1983 et le dernier armurier en 1991. Jusqu'au début du XX^e siècle, la multiplication des activités artisanales et surtout commerçantes rendent le bourg particulièrement dynamique. Cette vitalité se reflète par le nombre important de maisons et de commerces construits ou reconstruits à cette époque, donnant au village sa physionomie

actuelle. Les propriétaires affichent sur leur bâtiment leur nouvelle aisance. Les façades sont édifiées avec soin : ouvertures symétriques, pierres de taille. Elles sont agrémentées par des corniches en brique ou des génoises en tuile qui les distinguent les unes des autres.

Rozier-Côtes-d'Aurec et le cinéma

En 2010 sortait le film « Liberté » réalisé par Tony Gatlif et tourné à Rozier-Côtes-d'Aurec ainsi qu'à Saint-Bonnet-le-Château. Ce long métrage raconte l'histoire, sous l'Occupation, d'une famille tsigane arrivée un jour dans un petit village de France, exposée à la méfiance d'une population qui ne comprend pas son monde de vie, mais aussi aidée par quelques justes. Un film rare sur l'histoire oubliée des tziganes dont une grande partie fut exterminée à Auschwitz. Les paysages et les hameaux restés authentiques de Rozier ont offert un cadre de choix pour le tournage.



Chapiteau de l'abside représentant un homme-feuille (© Office de Tourisme du Pays de Saint-Bonnet le Château)



Chapiteau de la nef représentant un homme dévoré par un monstre*



Christ en Majesté*



Colonnes et pilastre cannelés surmontés de chapiteaux sculptés font référence à l'architecture antique admirée au Moyen âge

Visiter Rozier-Côtes-d'Aurec

L'église prieurale

Un haut lieu de l'art roman en Forez

De multiples influences Vue d'ensemble

L'art roman s'est répandu à travers l'Europe du X^e au XII^e siècle. L'église Saint-Blaise, classée monument historique en 1924, aurait été édifée dans la première moitié du XII^e siècle selon un plan en forme de croix latine. On y pénètre par le portail ouest dont le tympan sculpté sur le thème de l'Adoration des Mages annonce la richesse du décor sculpté à l'intérieur de l'église.

Celle-ci se compose d'une nef unique ❶, longue d'environ 29 mètres, voûtée en berceau plein cintre ❷, se prolonge par une petite travée de chœur et se termine, au fond, par une abside

voûtée en cul-de-four ❸, semi-circulaire à l'intérieur, à pans coupés à l'extérieur. La croisée du transept, située devant l'autel, est surmontée d'une coupole retombant aux angles sur des trompes. Sur les bras du transept sont greffées des absidioles faisant office de chapelles. Les lignes courbes sont multipliées par l'usage d'arcs doubleaux ❹ retombant sur des demi-colonnes adossées à des pilastres. Des arcs formerets ❺, aménagés sur les murs porteurs parallèles à la nef, ont pour fonction de conforter la voûte de la nef.

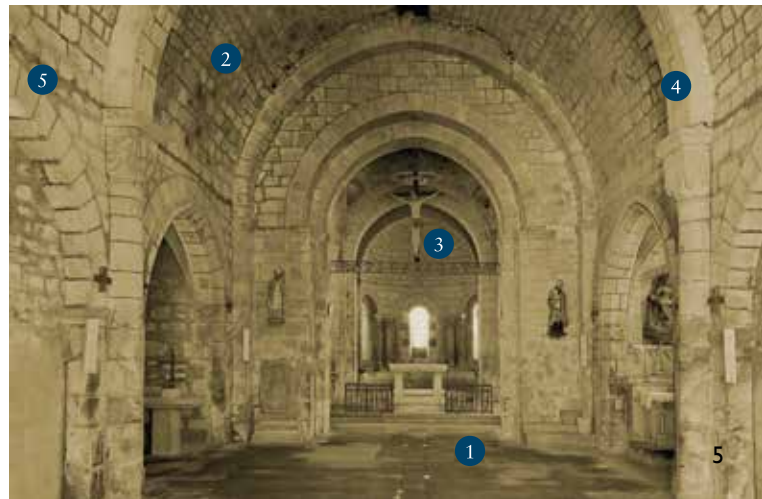
Un riche décor sculpté

L'art roman se caractérise par la richesse des sculptures dont les thèmes reflètent la vision du monde de l'époque, se traduisant par l'affrontement perpétuel des forces du Bien et du Mal. Cet art a également assimilé de multiples héritages culturels. Ici, le décor sculpté est particulièrement riche.

Le tympan du portail sculpté sur le thème de l'Adoration des Mages, surmonté d'une petite statue représentant saint Blaise, est remarquable et assez rare en Forez. L'influence est sans doute bourguignonne car ce thème y est très répandu.

Vue générale de l'intérieur de l'église

(Eric Dessert © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du Patrimoine culturel, 1996 ADAGP)*





Vitrail représentant saint François Régis, saint patron des dentellières



Vitrail représentant le prieur Marc-Antoine Gaiffier

Autres sculptures notables :

Vierge de Pitié (XV^e siècle, chapelle de Bouthéon). Ce groupe fut placé dans la chapelle sud en 1493 par le prieur Falcon de Bouthéon, prieur du prieuré de Rozier, qui fit bâtir la chapelle du midi - Ses armes figurent sur la Vierge de Pitié et à la croisée d'ogives.

Christ en Majesté (XII^e siècle ?)

Le Christ est sculpté dans un monolithe de granit et semble contemporain des chapiteaux de la nef. Il est entouré de colonnes torsées et de l'Alpha et de l'Oméga. Il bénit de la main droite et tient un livre ouvert de la main gauche.



Vierge de Pitié du XV^e siècle, sculptée dans trois blocs de calcaire peint (polychrome)

Les ajouts au fil des siècles

L'église de Rozier a été peu remaniée. Deux chapelles sont rajoutées au XV^e siècle. L'une a été réalisée aux frais de Guillaume de Soleymieux, marchand de Rozier et l'autre a été achevée par le prieur Falcon de Bouthéon, prieur de Saint-Romain-le-Puy.

Dans les années 1920, l'église est dotée de nouveaux vitraux illustrant l'histoire de la commune. L'un d'eux, situé dans la nef, au milieu à gauche, représente Marc-Antoine Gaiffier, dernier prieur de Rozier. Il s'agit de la copie d'un tableau qui se trouvait jadis dans le logis prieural et qui est actuellement à la Diana (Montbrison).

Un autre vitrail, dans la chapelle à gauche du chœur, rappelle l'une des activités dominantes de la commune. Il représente saint François Régis, frère jésuite missionnaire, enseignant la religion aux dentellières dont il avait sauvé le commerce. Ce vitrail a été réalisé d'après un don de Fanny Guerrier, marchande de dentelles, qui procurait du travail aux Roziéroises.

La serrurerie est elle-aussi représentée à travers la statue de saint Eloi, patron des orfèvres et des ouvriers qui travaillaient le fer. Il semblerait que des processions étaient organisées dans l'entre-deux-guerres avec la statue. Aujourd'hui, cette dernière est dépourvue des attributs qui l'ornaient jadis, peut-être perdus pendant les cérémonies : chaîne avec marteau, tenaille, enclume.

Enfin, la visite de l'église rappelle les nombreuses pertes humaines de la Première Guerre mondiale, à travers le monument aux Morts richement décoré et le vitrail représentant un Poilu.





Linéau de porte en accolade (XVe siècle) sculpté en son centre d'une sphère surmontée d'une croix symbolisant le peuple chrétien assemblé



Vierge à l'Enfant visible sur l'une des maisons du village



Calice rayonnant entouré du soleil et de la lune

Flâner à Rozier-Côtes-d'Aurec

A la recherche des pierres des bâtiments monastiques

Au cours des siècles, les pierres du prieuré ont été réemployées dans les constructions roziéroises. Vous pouvez les découvrir en parcourant les rues et en observant attentivement les façades des bâtiments. Plusieurs linéaux de fenêtres sont ainsi des remplois. Remarquons particulièrement place de la Doue le linéau sur lequel figure le calice rayonnant entouré du soleil et de la lune (4) et le linéau en accolade sur lequel est représentée une sphère surmontée d'une croix (5). Cette réutilisation a une fonction pratique et esthétique mais également symbolique : les pierres du prieuré, qui ont traversé les aléas de l'histoire, ont une valeur protectrice.

Les signes de protection

D'autres signes de protection sont incrustés sur les façades des habitations et des bâtiments agricoles.

Ils sont l'héritage de croyances populaires ou religieuses, pour affirmer la foi des propriétaires et assurer la protection des hommes, du bétail et des biens.

En se promenant dans les rues du bourg de Rozier, vous pouvez découvrir ces signes de protection particulièrement nombreux. Place de l'église, une Vierge à l'enfant (6) est incrustée sur une façade. C'est vraisemblablement un remploi d'une ancienne croix sculptée.

Un peu plus loin, sur un linéau de porte, cœur mystique (cœur surmonté de la croix chrétienne) et cœur de mariage encadrent un soleil à visage souriant (7). Le cœur de mariage, arborescent, se distingue par les branches qui s'échappent entre les deux lobes cylindriques. Il symbolise l'amour du nouveau couple, dont la fécondité est appelée par les pousses qui en proviennent. Il doit écarter les dangers qui pourraient menacer le foyer. Ce type de signe

de protection est assez rare dans le Forez.

La présence d'une tête sculptée en remploi (8) au-dessus du linéau d'un portail de grange est aussi notable car elle est peu répandue dans cette partie méridionale du Forez. Les croyances autour de ces têtes ont aujourd'hui disparu et il est donc difficile de connaître leur signification. Dans ce cas, sans doute empruntée au prieuré, elle conserve la valeur protectrice de l'édifice.

Notons enfin la présence d'une niche qui abritait une statue religieuse (9). Elles sont particulièrement nombreuses dans le Forez, l'âge d'or de leur établissement semblant être la deuxième moitié du XIX^e siècle.



Glossaire

Bascule

Pièce articulée, intermédiaire entre crosse et canons, sur une arme à feu légère.

Château

Demeure féodale fortifiée et défendue par un ensemble de fossés, de constructions. Dans le Forez, le terme de château désigne également un village fortifié.

Echauguette

Abri en surplomb, souvent situé aux angles des châteaux-forts, pour en surveiller les abords.

Guerre de Cent ans

Conflit qui opposa la France et l'Angleterre de 1337 à 1453, entrecoupé de nombreuses trêves.

Guerres de religion

En France, nom donné aux guerres qui opposèrent catholiques et protestants, dans la seconde moitié du 16^{ème} siècle.

Prieuré

Monastère dépendant généralement d'une abbaye et dirigé par un prieur, une prieure.

< Cœur de mariage et cœur mystique entourant un soleil souriant

St-Bonnet-le-Château



Plan du Bourg de
Rozier-Côtes-d'Aurec

Renseignements,
réservation de visites guidées pour groupes :

Syndicat mixte des Pays du Forez
Pays d'art et d'histoire
Place du prieuré B.P 14 42600 CHAMPDIEU
Tel : 04 77 97 70 35
Fax : 04 77 97 05 92
contact@paysduforez.fr
www.paysduforez.fr

Office du tourisme du Pays
de Saint-Bonnet-le-Château
7, place de la République
42380 Saint-Bonnet-le-Château
Tel. : 04 77 50 52 48
tourisme@cc-pays-st-bonnet-le-chateau.fr
www.pays-st-bonnet-le-chateau.fr

Bibliographie

Gérard BERGER, *Le Pays de Saint-Bonnet-le-Château (Haut-Forez) de 1775 à 1975. Flux et reflux d'une société*, Centre d'histoire régionale, Université de Saint-Etienne, 1985, 453 p.

Lucien BAROU, Bernard BLETHON, Tony KOCHER, Daniel PALMIER, « *Et délivrez-nous du Mal..* », *Sites et rites de protection en Forez Rural*, Mémoire Forézienne, Centre d'études foréziennes, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1998, 341p.

Bernard DUCOURET, Thierry MONNET, *Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Service régional de Rhône-Alpes. Canton de Saint-Bonnet-le-Château. Entre Forez et Velay*, ADIRA, Lyon, 1998

Ministère de la Culture et de la Communication, *Bases de données Mérimée et Palissy : Fiches Rozier-Côtes-d'Aurec*.



Commune de
Rozier-Côtes-d'Aurec

